

la petite

la colline

théâtre national

texte et mise en scène

Anna Nozière

Petit Théâtre

du 27 septembre au 27 octobre 2012

la petite

texte, mise en scène et scénographie

Anna Nozière

collaboration artistique **Denis Loubaton**

assistante à la mise en scène **Sarajeane Drillaud**

son **Loïc Lachaize**

lumière et scénographie **Anne Vaglio**

costumes et scénographie **Cécile Léna**

accessoires et scénographie **Zoé Bouchicot**

musique **Sébastien Libolt**

mannequins **Pascale Blaison**

avec

**Virginie Colemyn, Fabrice Gaillard, Camille Garcia,
Martial Jacques, Claire-Monique Scherer, Delphine Simon**

et la voix de **Catherine Hiegel**

création à La Colline

Petit Théâtre
du 27 septembre au 27 octobre 2012

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 20h et le dimanche à 16h

production Association LH / coproduction La Colline – théâtre national,
Le Théâtre des Treize Arches de Brive-la-Gaillarde, La Comédie de Reims, CDN,
OARA – Office artistique pour la Région Aquitaine,
L'Essaim de Julie – lieu de création et de résidence artistique, Le Fracas CDN de Montluçon –
région Auvergne, Théâtre Georges-Leygues – Mairie de Villeneuve-sur-Lot
avec le soutien de la DRAC Aquitaine et de la ville de Bordeaux
Ce texte a reçu une bourse découverte du CNL, l'aide à la création du CNT
et l'aide à l'écriture dramatique de l'OARA.
mécénat Cabinet SYNTHESIS, mécénat privé Marie-Victoire Bergot, Marie-Laure Brigand,
Florence Minard-Marmorat, Patricia Leloup, Sandrine Vilanova

remerciements à Helène Salat, Loïc Mazure, Catherine Baker,
Anne-Marie Balagny, Céline Bourouaha, Maria Zuena, Catherine Lavigne.

Tournée

Théâtre Jean Arp de Clamart – 9 novembre 2012
Treize Arches à Brive – 15 novembre 2012
Festival Nov'art TnBa Bordeaux – 20 au 23 novembre 2012
Avant Scène de Cognac – 17 janvier 2013
CDN de Sartrouville et des Yvelines – 25 et 26 Janvier 2013
La Comédie, CDN de Reims – 12 au 16 mars 2013

Rencontres

- "Écriture de plateau ou théâtre d'auteurs?"

Anna Nozière (*La Petite*) et Guillaume Vincent (*La nuit tombe...*)

ont en commun d'être des metteurs en scène qui écrivent.

Quel statut accordent-ils à leur texte? Rejoints par Caroline Guiela Nguyen (dont le spectacle *Se souvenir de Violetta*, sera présenté au Théâtre de Vanves à la même période), ils échangeront leurs points de vue sur ces questions aujourd'hui très actives dans le champ du théâtre.

lundi 15 octobre à 20h30

- Discussion avec l'équipe artistique

mardi 9 octobre à l'issue de la représentation

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi - tarif unique 20€

La Colline - théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** - presse@colline.fr

Synopsis

L'action se déroule dans un théâtre. Parmi les acteurs, La Petite, enceinte, apprend d'une échographie que le fœtus qu'elle porte depuis cinq mois a cessé de se développer depuis un mois.

Ce théâtre, où l'on répète et où l'on jouera, n'est pas étranger à La Petite. Elle y est née. C'est aussi dans ce lieu que sa mère, le jour de sa naissance, est morte en couches.

La Petite interroge les murs du théâtre pour chercher des réponses. Son enfant, son père inconnu, sa mère. Est-ce la voix de sa mère dans les murs ?

La Petite s'installe dans le théâtre, où, des mois durant, son enfant, pourtant en parfaite santé, ne grandit pas. À l'extérieur, le monde médical s'inquiète, s'interroge, enfin se déchaîne. La Petite refuse de se livrer à l'hôpital, elle veut jouer. Les journalistes s'agglutinent à l'entrée du théâtre, dans la salle de spectacle. Ce n'est plus la pièce qu'on vient voir mais La Petite.

Au milieu du vacarme ambiant La Petite, jusqu'ici hantée par d'invisibles présences, commence à voir des scènes comme on hallucinerait. Puis les acteurs, mus par une force qu'on ne s'explique pas, deviennent peu à peu les passeurs de ses conversations avec les fantômes.

Pour eux comme pour La Petite, une nouvelle réalité s'ouvre.

Anna Nozière

... ce n'est pas vrai que l'homme moderne
c'est l'esprit qui a vaincu la *Peur*...
ce n'est pas vrai... la *Peur* existe:
la peur devant le monde extérieur,
la peur devant notre destin,
devant la mort, devant l'inconnu,
la peur devant le néant, devant le vide...
... ce n'est pas vrai que l'artiste c'est le héros
ou le conquérant audacieux et intrépide,
comme l'exige une *Légende* conventionnelle...

Croyez-moi
c'est un *Homme pauvre*
sans armes et sans défense
qui a choisi sa *Place*
vis-à-vis de la *Peur*
Consciemment!
C'est dans la conscience
que naît la *Peur*!

Tadeusz Kantor "Petit manifeste"

T. Kantor, choix et rédaction: Denis Bablet. Les Voies de la création théâtrale XI,
Éditions du CNRS, Paris 1983, Paris 1990, p. 7

Entretien avec Anna Nozière

Qui est La Petite?

Une femme qui n'a pas vraiment eu d'enfance parce que sa mère est morte en couches, et pour qui grandir reviendrait à renoncer définitivement à tout ce qui lui a manqué. Une idée qu'elle ne peut supporter. Être enfant, devenir adulte, rien n'est possible pourtant. La Petite, par fidélité à sa mère décédée, est incapable de jouir de ce que la vie lui propose. Elle se retrouve au pied du mur et comme prise au piège lorsqu'enceinte, elle est dans l'obligation de transmettre la vie.

Faire le deuil de ce qu'on n'a pas eu pour pouvoir l'offrir à un enfant, c'est une adéquation paradoxale, difficile à résoudre. Plusieurs femmes, dont l'histoire me touche, m'ont inspiré ce personnage de La Petite. Et plus généralement, bien des histoires de femmes et d'hommes dans lesquelles je me reconnais parfois et qui montrent combien chaque pas en avant, aussi vital soit-il, peut provoquer de la honte, de la culpabilité ou de la peur.

Dans ton précédent texte, *Les Fidèles*, dans celui-ci *La Petite*, il est beaucoup question de survie, de résilience, au sens où Cyrulnick décrit comment certaines personnes se reconstruisent après un traumatisme. Est-ce que tu envisages tes pièces comme des "romans d'initiation" ?

Non, je n'y avais pas pensé en tout cas. C'est la vie que je considère comme étant une initiation, et, comme j'essaye d'être au plus près des réalités que j'éprouve en écrivant, sans doute qu'on peut envisager mes pièces comme cela.

Dans *Les Fidèles*, toujours, la place de la généalogie, des ancêtres, des morts que l'on traîne avec soi était omniprésente. Dans *La Petite*, le fantôme de la mère de Jennie hante très concrètement la scène, se mêle aux acteurs, n'en a pas fini avec le présent. Le théâtre est-il pour toi le lieu de prédilection pour convoquer les morts ?

C'est vrai, les vivants et les morts se sont toujours côtoyés dans mes spectacles. Cela m'est tout à fait naturel. Les morts existent à travers nous. Nous sommes leurs enfants, de sang de chair et de mémoire. Le théâtre est comme un lieu de rite qui permet la rencontre avec tous les mondes. En répétition, par exemple, je demande souvent aux comédiens de travailler avec plus de verticalité. D'être plus en conscience des forces en présence. De convoquer d'autres énergies que seulement la leur. De tenter de se relier à ce qui est plus grand qu'eux-mêmes, de se laisser traverser par ce qui nous dépasse. Ce n'est pas facile, ni à comprendre ni à éprouver ! Mais il est arrivé qu'ils y parviennent.

Écris-tu en pensant à la scène ? Ou dit autrement, est-ce qu'écrire et mettre en scène sont deux démarches convergentes, complémentaires ou au contraire conflictuelles ?

J'écris sans plan ni projections, à l'aveugle, en essayant d'ouvrir un chemin le plus intuitif possible. Je ne pense donc pas à la mise en scène en écrivant. Il m'arrive toutefois de sentir combien l'auteur que je suis est en train de tendre des pièges au metteur en scène que je vais être, et alors, j'entrevois les problèmes que je devrai résoudre au plateau. Mais, comme je sais que ce sera l'occasion de progresser, je me laisse faire ! Cela ne m'empêche pas de pester contre moi-même sur le plateau, par exemple lorsque je ne trouve pas du tout le sens d'une scène que j'ai écrite – ce qui est quand même un comble, mais ce qui est assez fréquent !

En même temps, c'est cette incompréhension entre ces deux endroits de moi qui m'oblige à rentrer dans une collaboration étroite avec mon équipe. Sur *La Petite*, nous avons commencé les répétitions avec un texte inachevé, assez foutraque, que personne d'entre nous ne comprenait vraiment et qu'il fallait démêler. C'était vertigineux, mais c'était excitant ! Je ne m'imagine pas rentrer dans le travail en disant : "mon texte parle de cela", ou "c'est cela que j'ai envie de dire". Ce qui m'intéresse, c'est l'espace du théâtre, ses différents niveaux de réalité et de temporalité, que j'essaie de faire coexister. Alors disons que le texte que j'amène, avec sa complexité, avec les différents niveaux d'écritures qu'il mêle, est

un prétexte sans concession pour aborder ces questions au plateau dans un travail d'équipe. Avec les acteurs, mais aussi avec mes collègues du son et de la lumière, à qui je demande de m'accompagner de très près dans le travail.

Comment les acteurs interviennent-ils dans ce processus d'écriture scénique ?

Durant un gros premier mois de travail, je demande chaque jour aux acteurs de faire une proposition collective que j'énonce, parfois assez longuement, parfois en quelques mots, autour de telle ou telle partie du texte. Puis je quitte la salle de répétition pour les laisser travailler entre eux. Je trouve que c'est important de leur laisser le plus d'intimité possible, et de liberté dans leurs propos par rapport au texte. Par ailleurs, je ne souhaite pas comprendre trop tôt par quelles étapes ils sont passés pour en arriver à ce qu'ils proposent. J'ai besoin de garder un regard le plus naïf possible sur leur travail. J'aime les distorsions entre ce que je m'étais éventuellement imaginé de la scène, et ce qu'ils me proposent. Et pour autant, je peux aussi leur dire que la manière dont ils ont abordé une scène m'apparaît être un contresens par rapport au texte. Mais dans ce cas comme dans tous les autres, l'important est que leur travail provoque chez moi toutes sortes de réactions qui viennent enrichir notre réflexion.

Dans un premier temps, une proposition réussie n'est pas nécessairement une proposition dont je vais conserver la trace, mais une proposition qui doit me permettre de comprendre quelque chose de mon texte. De ses manques, de ses forces, de ce que je vais devoir creuser ou au contraire abandonner dans l'écriture, bousculer ou restructurer.

Les acteurs qui m'accompagnent ont parfaitement intégré la contradiction qui est au cœur de notre travail : le spectacle doit absolument venir d'eux, alors même que sa vision se fraye en moi de manière très secrète, que j'en suis la garante et que je la construis seule.

Je dois nécessairement exister seule. Comme nous devons nécessairement exister ensemble. Comme ce groupe que forment les acteurs doit nécessairement exister sans moi.

Au fond, eux et moi sommes aussi autonomes que dépendants les uns des autres, ce qui nous demande d'être doublement en confiance.

***La Petite* commence par la dernière image des *Fidèles*, ton précédent spectacle. Comme une citation. Les deux spectacles se répondent-ils ?**

Oui, beaucoup. Celui-ci traite en creux ce que l'autre traitait en plein. Et, dans *Les Fidèles*, à l'exact inverse de celui-ci, Virginie (Colemyr) incarnait la mère de Camille (Garcia). J'essaye de faire en sorte que tous mes spectacles se répondent. D'ailleurs, il m'arrive en ce moment de rêver que chaque image de mon dernier spectacle sera celle par laquelle commencera le suivant.

Propos recueillis par Denis Loubaton, août 2012

La Petite - extrait

“Je vais vous dire l’histoire d’un paon. Un paon qui avait appris à chanter chantait tout le jour à tue-tête, et rendait fou de jalousie tous les oiseaux. Un jour une pie creva son œil. CE N’EST PAS AVEC L’ŒIL QU’ON CHANTE, se dit-il, et il continua à chanter. Il chanta tout le jour encore, et au matin, la pie vint lui crever l’autre œil. Il chanta plus encore. La pie revint avec d’autres pies et avec leurs becs elles lui brisèrent les pattes, et il continua à chanter, et on lui arracha les plumes. Un jour il mourut et chanta une sorte d’hymne à ce qu’il fut. Sa voix était si belle et le chant tellement doux que les fermes alentour commencèrent ensemble à pleurer. La nuit était tombée, on entendait le chant qui sortait de la terre, le chant du paon, un chant si doux, et puis au loin, le concert des sanglots des hommes. Mais le paon, lui, n’entendait pas. Nous vivons et nous mourrons tous. Le théâtre est notre tombeau.”

Anna Nozière

Anna Nozière a 13 ans lorsqu'elle écrit et met en scène pour la première fois, dans un village en limousin. Des tréteaux, une bétailière transformée en coulisses, des phares de voitures soudés à d'énormes boîtes de conserve en guise de projecteurs – que manipulent des techniciens grimés sur des chaises d'arbitre de tennis, avec des gants de cuisine pour se protéger de la chaleur! Une console d'éclairage fabriquée par le génie du coin avec un programmateur de lave-linge et des boutons-poussoirs de vieilles Citroën sont la marque de fabrique de sa troupe d'adolescents.

Une aventure humaine et théâtrale qui se renouvellera chaque année et durera presque 20 ans: du groupe est resté un noyau dur, passionné, dont le travail évolue dans une rigueur croissante (formation des comédiens, concours d'intervenants extérieurs), des liens de plus en plus étroits avec sa région, des invitations à venir en France, puis à l'étranger.

En parallèle, Anna Nozière s'associe à des travaux professionnels et expérimente la fonction de metteur en scène au sein de travaux collectifs, puis plus personnels, dans des propositions à la singularité assumée. Enfin, forte de ce parcours qu'elle qualifie de "grand chantier d'apprentissage", elle décide de créer en son nom.

En 2005, elle engage son projet avec l'écriture de *Les Fidèles, histoire d'Annie Rozier*, un texte burlesque et intime, lauréat à l'unanimité de l'aide à la création du CNT en 2007 et bénéficiaire du Soutien de la SACD à l'auteur, publié aux Solitaires Intempestifs. Elle met en scène *Les Fidèles* en octobre 2010 (création au TNBA), fédérant autour de son projet des artistes aux parcours multiples, avec lesquels elle travaille pour la première fois. Le spectacle a été présenté au festival Impatience de l'Odéon édition 2011.

Denis Loubaton

collaborateur artistique

Comédien, il travaille avec de nombreux metteurs en scènes: Marc Berman, Alain Ollivier, Éloi Recoing, Robert Cantarella, Ghislaine Drahay, Romain Bonin, Cécile Pauthe et Sylvain Maurice. Pour lui, il conçoit la dramaturgie de *Thyeste* et *Œdipe de Sénèque*, *Don Juan revient de guerre* de Horváth, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Macbeth* et *Richard III* de Shakespeare. Il est devenu aussi le collaborateur artistique d'Anna Nozière pour *Les Fidèles* texte du metteur en scène créé en octobre 2010; de Jean Philippe Vidal pour *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, pour *Maman et moi et les hommes* d'Arne Lygre et pour *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau; de Cécile Pauthe sur *Long Voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill. Danseur, il travaille avec Odile Duboc durant sept ans (*Avis de vent d'Ouest*, *Une heure d'antenne*, *Entractes*, *Insurrection...*) puis avec Mourad Béleskir (*Une petite flamme*, *Les Nuits du chasseur*, *Les Danses invisibles*, *L'Information*, *La Boîte de la pensée...*). Il a cosigné par ailleurs la mise en scène de *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès.

Cécile Léna

costumes et scénographie

Diplômée de l'école du TNS, elle conjugue son métier de scénographe à des activités de plasticienne et de dessinatrice.

Elle conçoit des décors et costumes pour de nombreux metteurs en scène, notamment Philippe Delaigue, Anton Kouznetzov, Michel Deutsch, Jean-Marie Machado, Brigitte Jaques-Wajeman, Géraldine Bénichou, Gilles Gleize, Nabil El Azan, Thibault Lebert, Patrick Ellouz... Elle a été l'assistante d'Emmanuel Peduzzi, de Mine Barral-Vergez, d'Antoine

Dervaux sur des spectacles de Jacques Lassalle, Jean-Luc Revol, Michel Raskine. *L'espace s'efface* (2008) et *Des airs et des accords* (2010) deux œuvres plastiques en forme de "spectacles miniatures" inspirés de son travail de scénographe, ont été présentées dans de nombreux lieux en France, notamment à Bordeaux (TNBA), Angoulême, Paris (Théâtre de la Cité internationale). Elle expose régulièrement ses carnets de voyage, dessins de visages lointains – Inde, Chine, Laos, Cambodge, Grèce, Italie, Pakistan, États-Unis, réalise des illustrations pour des livres et a dessiné une collection en laque du Vietnam pour la compagnie Atlas cargo.

Sébastien Libolt

musique

Après avoir fait ses études à l'École nationale supérieure des Arts Appliqués, il s'essaie à divers métiers dans le spectacle vivant et joue de la musique dans la rue.

De 1988 à 1993 il joue au sein du groupe Les VRP. En 1995, il crée La Trabant, formation musicale à laquelle participent de nombreux musiciens et qui collabora régulièrement avec Philippe Decouflé (*Decodex*, *Mocheline*, *Marguerite*, le cinquantenaire du festival de Cannes, *Tricodex* et, en collaboration avec Brian Eno, *Sombrero...*)

Il crée en 2003 *Yolé tam gué !* conte musical pour 150 enfants, travaille régulièrement avec la compagnie Les épis noirs, écrit des musiques pour le cinéma dont récemment *The Host and the Cloud* de Pierre Huyghe, *En aucun lieu* de Laurence Garret.

Anne Vaglio

lumière et scénographie

Après un double cursus Sciences et Théâtre à l'Université, elle poursuit ses

études à l'école du Théâtre national de Strasbourg en section régie (1999-2002). Elle est assistante lumière de Marie-Christine Soma pour *Oh les beaux jours* de Beckett, mis en scène par Arthur Nauzyciel, *Le Belvédère* de Horváth, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *La Nuit des rois* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Vincey, *Anéantis* de Sarah Kane, *Adam et Eve* de Boulgakov, *Feux* d'August Stramm, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene, mises en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

Parallèlement, elle réalise les lumières pour les mises en scène de Bérangère Jannelle, *Vivre dans le feu*; Marie-Christine Soma, *Les Vagues*; Philippe Eustachon, *Mister Monster*; Olivier Coulomb, *Chez les nôtres*; Philippe Eustachon, *Le Grand Nain*; collectif Drao, *Nature morte dans un fossé*; Sarah Siré, *Les Trois Sœurs*; Cie du 7 au soir, *Les Amamafiques*; Cie Tempestan, *Tout sauf le cœur*; Perrine Maurin, *Radiographie*.

Loïc Lachaize son

Ingénieur du son, bruit-colleur, réside à Bordeaux depuis 1992. Il fait ses armes avec Bernard Lubat, accompagnant spectacles, disques et concerts durant plusieurs années. De cette collaboration sortent quelques disques comme *Improvista* avec Michel Portal. Se réclamant non-spécialiste, il pratique les divers métiers du son. Il accompagne notamment P. Convert ou Régine Chopinot, collabore avec une équipe de l'IRCAM ou de Sony sur des projets scientifiques, réalise les bandes son des films de B. Maire (*Le Berger*) ou le disque de Christian Vieussens lauréat du prix Charles Cros en 2010. Il rejoint l'équipe d'Anna Nozière pour le spectacle *Les Fidèles* en 2011.

Pascale Blaison mannequins

Pascale Blaison a suivi une formation théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Nîmes puis à l'École Jacques Lecoq à Paris. À ses débuts elle a travaillé pour la compagnie de Philippe Genty en tant que comédienne et plasticienne. Elle a réalisé des marionnettes notamment pour "Les Guignols de l'info", le Théâtre du Frêne sous la direction de Guy Freixe (*Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *le Nez* de Gogol...), le Théâtre de la Véranda, sous la direction de Lisa Wurmser pour la pièce *La Bonne Âme du Setchuan* de Brecht.

Elle a également collaboré avec Jean-Louis Heckel et Babette Masson à l'époque du Nada Théâtre prenant tour à tour le rôle de comédienne, de plasticienne, sur les spectacles *Marie Stuart* de Hidelshheimer, *Profession Quichotte*, *La Conférence des Oïzos*, *La Conquête du pôle Sud...*

Elle est également formatrice et anime des stages et des ateliers de manipulation d'objets et marionnettes dans plusieurs lieux comme L'École du Samovar, L'École supérieure nationale des arts de la Marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières ainsi qu'à La Nef à Pantin dirigée par Jean-Louis Heckel.

avec

Virginie Colemyn

Elle a suivi l'enseignement de Jacques Lecoq, puis est entrée au théâtre du Soleil en 2002 où elle a joué dans deux créations collectives : *Le Dernier Caravansérail* et *Les Éphémères*. Pendant ces années-là, elle a pu poursuivre sa formation auprès de maîtres balinais pour les masques et de maîtres coréens pour la danse et les tambours. Avant de rejoindre Le théâtre permanent de Gwénael Morin aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 pour *Antigone*, *Hamlet* et *Woyzeck*, elle a croisé Nathalie Garraud et Olivier Saccomano avec lesquels elle a joué *Ursule* de Barker. Elle continue à travailler auprès d'eux dans le cadre de Odéon hors les murs 2011/2012. Rémi de Vos lui a écrit un rôle dans la pièce *Cassé* créée au TGP par Christophe Rauck en 2012. Elle joue dans la création d'Anna Nozière *Les Fidèles, histoire d'Annie Rozier*.

Fabrice Gaillard

Il est sorti en 2000 de l'École du Centre dramatique de Saint-Étienne après avoir suivi les cours du Conservatoire national de Tours. Il a ensuite joué dans des mises en scène de : Anna Nozière, Arnaud Anckaert, Serge Tranvouez, Franck Esnée, Jean-Claude Berutti, Daniel Girard, Anatoli Vassiliev, Christian Colin, Éric Massé, Marie Mellier, Cédric Veschambre, Julien Rocha, Pierre-François Pommier, André Tardy, Michel Tallaron, Paul Tison, Louis Bonnet etc.

Camille Garcia

Elle commence le théâtre à 10 ans, dans la rue en suivant les cours de la compagnie l'Acte Théâtral (Vincent Martin), qu'elle rejoint professionnellement quelques années plus tard dans les spectacles *Les Dutunnel*, *L'Arbramouche* et *Tourbillon*. Elle suit ensuite une formation au Samovar (Franck Dinet, Philippe Dormoy), puis au Conservatoire national d'art dramatique de Paris (Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Joël Jouanneau). Depuis, elle a joué dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* mis en scène par Philippe Adrien, dans *L'Adoptée*, *Le Marin d'eau douce*, *Jojo le Récidiviste* et *Pinkpunk CirKus* mis en scène par Joël Jouanneau, ainsi que dans *Les Fidèles, histoire d'Annie Rozier*, pièce à l'occasion de laquelle elle rencontre Anna Nozière, qu'elle retrouve aujourd'hui dans *La Petite*.

Martial Jacques

Formé au Théâtre du Soleil où il passe 11 ans, depuis *Les Atrides* (1991) jusqu'à *Tambours sur la Digue* (2002), il interprète notamment Valère dans *Tartuffe* et tient le rôle du chef de troupe dans *Et soudain des nuits d'éveil*. Il travaille ensuite à plusieurs reprises avec Philippe Calvario, avec qui il crée, *Médée-Kali* de Laurent Gaudé et joue dans *Richard III*. Avec Christophe Rauck, il participe au *Dragon* de E. Schwartz, joue *Le Révizor* de Gogol et intègre l'équipe pédagogique du TGP de Saint-Denis. Il assiste Christophe Rauck à sa mise en scène *du Mariage de Figaro* à la Comédie-Française. Avec Paul Golub, il joue dans *La Puce à l'oreille* de Feydeau et dans *Andromaque* sous la direction d'Anne Théron. Il rencontre Anna Nozière pour la création *Les Fidèles, histoire d'Annie Rozier*. Il met lui-même en scène un solo

burlesque, *Sixtine*, écrit et interprété par Bernadette Paviot. À l'image, il joue avec François Ozon dans *La Petite Mort*, avec Brigitte Sy dans *C'est toi qu'elle regarde*, et avec Jérôme Bonnell dans *La Dame de Trèfle*.

Claire-Monique Scherer

Elle s'est formée auprès de divers chorégraphes et metteurs en scène comme Jean Gaudin, Daniel Larrieu, Félix Ruckert, Claude Buchvald, Philippe Dormoy, Stanislas Nordey, Jean-Michel Rabeux, Omar Porras et Antonio Araujo. Elle a joué dans diverses pièces de Valère Novarina : *La Scène*, mise en scène de l'auteur ; *L'Opérette imaginaire*, C^{ie} Claude Buchvald ; *Le Babil des classes dangereuses*, C^{ie} Les Vifs ; *2587 gestes jetés du drame de la vie* qu'elle crée en 2005. Par la suite elle a tourné avec le Théâtre sans Toit de Pierre Blaise (théâtre d'objets et de marionnettes) et travaille depuis 2007 avec l'auteur-metteur en scène Lazare (C^{ie} Vita Nova). Récemment, elle joue dans sa deuxième pièce *Au Pied du mur sans porte* ; dans *Fa'j* de la C^{ie} Ortema / Marion Faure ; et dans *Les Fidèles, histoire d'Annie Rozier* d'Anna Nozière.

Delphine Simon

À l'école de l'Embarcadère à Besançon elle rencontre Jean-Luc Lagarce, Jacques Fornier, Philippe Minyana et Roland Fichet. Elle rejoint le Théâtre de Folle Pensée et joue sous la direction de Annie Lucas, Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Julie Brochen, Frédéric Fisbach, Frédérique Loliée. Elle rejoint ensuite la Compagnie Dérézo et joue *L'Ange de la mort* de Jan Fabre et *Check-up* d'Edward Bond mis en scène par Charlie Windelschmidt. Elle crée un spectacle musical, *Dans la peau*, composé

par Laurent Dehors et un groupe *Les Sea Girls* qui tourne dans toute la France. Elle joue dans *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad mis en scène par Magali Lérés, *On n'est pas seul dans sa peau* et *Sous les visages* de Julie Bérès. Elle tourne avec Natalie Boutefeu dans *Le printemps est vite arrivé* et Jérôme Bonnell dans *J'attends quelqu'un*.

Prochains spectacles

Six personnages en quête d'auteur

d'après **Luigi Pirandello**

adaptation et mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre

du 5 septembre au 7 octobre 2012

Nouveau Roman

texte et mise en scène **Christophe Honoré**

Grand Théâtre

du 15 novembre au 9 décembre 2012

Tout mon amour

de **Laurent Mauvignier**

création du collectif **Les Possédés**

dirigée par **Rodolphe Dana**

Petit Théâtre

du 21 novembre au 21 décembre 2012

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

nova
101.5 FM

Rue89

TRANSFUCE

